

17/24 Sept. 2018

ROUMANIE
EUROPE

ROUMANIE - BUCOVINE

Bucarest & Monastères de Bucovine



*À la découverte des métropoles et des capitales de
l'Europe*

Denis Martin

VOL POUR BUCAREST

Lundi 17 septembre 2018

Il y a des jours où l'on aime voyager. Ce lundi de septembre 2018, on s'envole pour Bucarest. Ce voyage en Roumanie va nous faire découvrir les plus beaux monastères de Bucovine et goûter les spécificités de cette Moldavie roumaine. Au menu, les églises de Sucevita, Moldovita et bien d'autres merveilles.

Ce lundi matin, un taxi G7 partagé nous embarque pour Roissy- Charles de Gaulle. Désormais, les voyageurs doivent effectuer eux-même les opérations d'enregistrement et imprimer leurs tickets bagage. Économie de personnel aidant, Air France ne fait pratiquement plus rien: tout se gère depuis une borne. Devant le poste de police et de la sécurité, il faut retirer en toute hâte ceinturon et souliers, sans oublier d'enlever sa montre, sinon une sonnerie d'alarme stridente retentit. Immense Terminal 3 !

Roissy-Charles de Gaulle est devenu une gigantesque Foire du Trône. La Brioche Dorée fermée, reste le Starbucks américain dont les enseignes fleurissent dans les aéroports. Je devrai m'en satisfaire, même si je n'ai pas un goût particulier pour cette firme qui, comme MacDo, ne paie pas ses impôts et abandonne des déchets non triés dans les rues de nos villes.

À 14 heures, nous voici dans l'avion et après une attente sur la piste de décollage, c'est le grand départ pour la capitale de la Roumanie où nous atterrissons trois heures plus tard. Je découvre l'aéroport de Bucarest qui est de dimension modeste et ressemble à quelques-uns des aéroports français de province. Il porte le nom de Henri Coanda, pionnier roumain de l'aviation et du moteur à réaction.

1 – BUCAREST: mardi 18 septembre

La journée est consacrée à la visite de la capitale roumaine. Cette visite d'une demi-journée sera forcément brève. En effet, l'accès à la vieille ville n'est pas aisé et trois heures ne seront guère suffisantes pour plonger dans le passé et admirer les monuments. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux ont été saccagés sous le régime de la dictature communiste. Bucarest ressemble au Paris de Georges Pompidou en 1971 où la «bagnole» était reine. Je me souviens de cette époque là où je débutais ma vie professionnelle. On ne respectait pas les limitations de vitesse et chacun klaxonnait à tout va. Le Bucarest que l'on découvre s'apparente à un champ clos de véhicules stationnés sur les passages piétons et sur les trottoirs. La voiture garée sur une place autorisée, nous voici, touristes-piétons, près du musée historique (« *Muzeul de Istori* »), au coeur de ville.

Bucarest semble posséder sa propre personnalité. La ville est marquée par une latinité unique en Europe de l'Est et par une histoire chargée en rebondissements. Par sa position géographique, elle regarde vers les Balkans et la mer Noire, même si son âme continue de rêver de Paris, de Rome ou de Bruxelles. On la disait moche, stalinienne et défaite, sous l'ère communiste. Elle l'est sans doute encore. Mais grâce aux fonds structurels européens, c'est à dire grâce à l'Union Européenne, elle semble renaître. La capitale roumaine ravale ses façades et modernise ses infrastructures. Elle s'essaie à la mise en valeur des quartiers historiques.

Bucarest a acquis en 1860 le rang de capitale de la Roumanie, le pays regroupant alors les principautés de Valachie et de Moldavie. À la fin du XIXe siècle, sous l'égide des rois, la «tranquille bourgade» est devenue le Paris des Balkans. Au début du vingtième siècle, elle est peuplée de près d'un million d'habitants. L'histoire compliquée de la Roumanie n'est pas sans impact sur sa capitale. Le premier conflit mondial s'achève avec la naissance d'une «grande Roumanie» qui correspond géographiquement au pays actuel. En 1919, le Traité de Trianon proclame le rattachement de la Transylvanie, région qui relevait jusqu'alors de l'empire austro-hongrois défait, à la Roumanie. À l'issue de la seconde guerre mondiale, la Roumanie verra l'instauration, sous Ceausescu, d'une dictature communiste aussi folle que cruelle. Après la révolution de 1989, la démocratie roumaine, naissante dans les années 90, a rejoint officiellement l'Union Européenne le 1^{er} janvier 2007. Aujourd'hui, la géopolitique confère à la Roumanie, porte de la Mer Noire, un rôle stratégique essentiel. Le pays compte 19 millions d'habitants en 2019, dont 1,8 million à Bucarest.

Le coeur historique de la capitale roumaine

La rue Lipscani

Bucarest est la ville des contrastes. Aux larges avenues soviétiques et à l'architecture stalinienne s'ajoutent parfois des morceaux de provinces. Au centre de la ville, se cache un coeur historique qui évoque son riche passé. La «Strada Lipscani» et quelques rues voisines sont des vestiges du vieux Bucarest. La strada Lipscani était un quartier de négociants et abritait au XVIII^e siècle des marchands juifs et transylvains qui vendaient des tissus venus de Leipzig. De nos jours, le quartier a changé de vocation et aligne ses bars et ses cafés, attendant les touristes. Au n°65 de la rue Lipscani, l'ancienne auberge des Tilleuls du 18^{ème} siècle est classée monument historique (*Hanul cu Tei*).



Hanul cu Tei

La rue Smardan bruisse de la vie des boutiques, des cafés et de leurs terrasses. Piétonne, elle compte de nombreuses boutiques modernes de marque. Quelques façades arborent une décoration éclectique originale.

Arrêt au «Grand Café (*) Van Gogh», a «bistro with art, in the heart of the city», Strada Smardan, Bucuresti, comme l'écrit la publicité sur la feuille plastifiée du menu.

(*) Le e double est une singularité, car «café» se dit en roumain «cafea».

Biserică Stavropoleos (*L'église du monastère de Stavropoleos*)

Cette minuscule église est située à l'angle de deux rues. Datant du 18^{ème} siècle (1724), elle est bâtie par le moine métropolitain de Stravopola, à l'époque des gouverneurs phanariotes qui restaient sous la dépendance de la «Sublime porte» (Empire ottoman). Cette période connaît une grande effervescence culturelle. Elle suit le règne (1688-1714) de Constantin Brancoveanu, grand gouverneur, lettré et bâtisseur. On parle du style Brancovan qui est une synthèse de Renaissance tardive et de culture roumaine d'Orient. L'église est un exemple harmonieux de ce style Brancovan.



L'église Stavropoleos 18.09.2018

Des médaillons représentent des saints de l'orthodoxie. Et ils sont nombreux ! Des arabesques florales sont également peintes sur les murs. Les colonnes et les chapiteaux du portique sont particulièrement raffinés.

L'église Stavropoleos (suite)



La magnifique iconostase



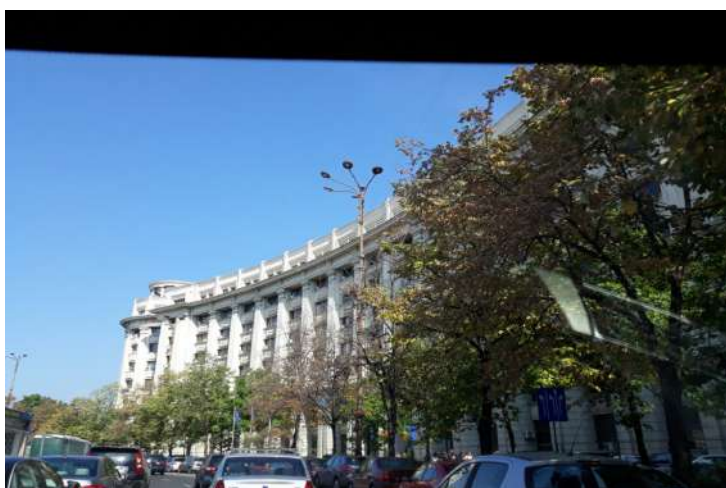
Le cloître de l'église

Depuis la fin de l'ère communiste, la vie monastique a repris ses droits dans l'ensemble de la Roumanie orthodoxe, Le petit cloître a été restauré et transformé en lapidarium. Une communauté monastique vit dans les bâtiments jouxtant ce cloître.

Le grand Palatul

Bref arrêtet ensuite devant l'immense *Palatul* (*), construit pendant les dernières années de la dictature communiste de Ceausescu. Il a pris la place d'un quartier rasé au début des années 1980. Long de 300 mètres, il compte plusieurs milliers de salles, réparties sur douze étages. Ce palais colossal n'était pas la résidence de la famille du «génie des Carpates», mais était destiné à abriter les pouvoirs centraux de l'État totalitaire: présidence, ministères, services secrets...

On se souvient de la Révolution de 1989 qui mit à bas le tyran, jugé, condamné et exécuté de manière expéditive. Aujourd'hui, le palais qui est considérablement coûteux en entretien, abrite le Parlement roumain («*Palatul Parlamentului*»).



Le «Gross Palatul» 18.09.2018

Retour chez M.Coanda

L'après-midi, départ pour l'aéroport. Les bagages préparés le matin même, ont été allégés pour le circuit de trois jours. Comme Tintin et Haddock arrivés en Syldavie, nous aurons à montrer quatre fois nos passeports à une *securitate*, plutôt «bon enfant». Un ATR 42 nous attend sur les pistes d'Henri Coanda. Je n'avais pas imaginé que nous prendrions un avion à hélices pour ce vol domestique de 500 Km. Dans «Vol 714 pour Sydney», Tintin et Haddock ont droit à un authentique turboréacteur. Non, mais ! «L'embarquement pour Cythère» commence....

(*) «Palatul» signifie «Le palais». En roumain, les articles définis (*ul* : article masculin singulier) sont postposés, à la différence de l'italien et du français.

2 – LA BUCOVINE

De Suceava à Gura

Suceava est une ville du nord-est de la Roumanie, située au pied des montagnes. Elle compte près de 100.000 habitants. Le vol entre Bucarest et Suceava dure près d'une heure, à moyenne altitude. L'avion passe à plusieurs reprises au dessus de la ligne ocre des Carpates. À travers le hublot, le moutonnement léger des nuages laisse apparaître les champs en damier qui contiennent de maigres cultures jaunies et sèches. Partout, en Europe, l'agriculture est soumise aux étés prolongés et à la sécheresse.

À l'arrivée, l'aéroport «Stefan Cel Mare» de Suceava est plongé dans la nuit noire. En voiture de location, nous atteignons la petite ville de Gura, distante de trente-cinq kilomètres de Suceava. Elle abrite l'Hilde's Residence, une résidence hôtelière charmante, pourvue de tout le confort, qui nous accueille pour trois jours.

Suceava- Historique

À la fin du 14^{ème} siècle, la Moldavie est une principauté indépendante avec Suceava pour capitale. Sous le règne du voïvode (*prince régnant*) Etienne le Grand (*), la Moldavie connaît une grande prospérité et se couvre de monuments religieux dédiés à la foi orthodoxe. En 1566, elle est conquise par les Turcs de Soliman et Suceava perd son rôle de capitale au profit de Iasi. Si cette seconde ville reste aujourd'hui la capitale régionale, Suceava demeure néanmoins le cœur historique de la Moldavie roumaine.

En 1775, le pays est annexé par les troupes de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. La région prend l'appellation de Bucovine et fait l'objet d'une germanisation forcée par l'administration autrichienne. Au XIX^e siècle, Suceava n'est plus qu'une ville mineure de transit entre l'Empire austro-hongrois et le royaume roumain, lequel était resté sous dépendance ottomane. Le rattachement définitif de la Bucovine à la Roumanie est effectif en 1919, lors du traité de Saint-Germain. Au XX^e siècle, Suceava, comme l'ensemble de la Roumanie a été soumise, entre février 1938 et décembre 1989, aux régimes dictatoriaux fasciste et communiste.

(*) Etienne le Grand: *Stefan Cel Mare* (1457-1504)

Monastères et églises: mercredi 19 septembre.

Depuis Gura Humorului, plaque tournante pour les monastères orthodoxes, on peut visiter à loisir les principales églises peintes de Bucovine. Ces églises et monastères aux murs extérieurs couverts de fresques peintes forment un ensemble unique au monde, classé au Patrimoine mondial de l'humanité. C'est au seizième siècle sous le règne d'Etienne le Grand qu'elles ont été construites. Le style architectural est spécifique. La toiture large et pentue permettait de parer aux chutes de neige fréquentes et de lutter contre les intempéries. Le toit enveloppe à la fois les peintures intérieures et la fabuleuse série de fresques extérieures. On considère que les plus beaux monastères sont ceux de Voronet, Moldovita, Sucevita, Humor, et Putna.

VORONET

Les historiens d'art qualifient Voronet de *Chapelle Sixtine de l'Orient*. Sa renommée est due aux fresques peintes en 1547, sous le règne du voïvode Petru Rares, fils d'Etienne le Grand. Tant par ses dimensions que par sa complexité, la fresque du *Jugement dernier*, chef d'oeuvre, recouvre la face ouest du monument. Sur la façade sud, on reconnaît Saint-Georges, patron de l'église, et plusieurs scènes consacrées à la vie de Saint-Nicolas.



Voronet Le Jugement dernier



Voronet Des touristes !

MANASTIREA VORONET (19.09.18)



Voronet: Saint George & Saint Nicola



Voronet: Fresques intérieures (ocre et doré)

MANASTIREA MOLDOVITA

L'église a été fondée en 1532 par Petru Rares. L'une de ses particularités est d'avoir un exonarthex, conférant une grande élégance à l'édifice. L'autre caractéristique est la façade sud qui est dominée par deux somptueux ensembles: *l'Arbre de Jessé* et le *siège de Constantinople*. Ce dernier évoque principalement la prise de Constantinople en 1453 par les Turcs, et aussi les sièges de 626 (Perses), et de 717 (Arabes). Comme le rapporte la légende byzantine, la ville fut sauvée à chaque fois par l'icône de la Vierge.



Moldovita: fresques face sud



Moldovita: Bâtiments conventuels réhabilités (financement UE)

MANASTIREA MOLDOVITA (Suite)



Moldovita : Prise de Constantinople

MANASTIREA SUCEVITA (19.09.18)

Le bourg de Sucevita se situe au coeur d'un vallon bordé de collines vertes dans le piémont des Carpates. L'église fondée en 1582, est entourée par le monastère. Vers 1596-1598, elle est recouverte d'images, dont la couleur dominante est un vert foncé. Sucevita est l'un des ensembles iconographiques les plus riches de tous les monuments de Bucovine et de Moldavie. Les murs intérieurs et extérieurs sont peuplés de centaines de visages et de scènes colorées. Sucevita est la dernière église à avoir été recouverte de fresques extérieures. À cette toute fin du XVI^e siècle, s'achevait le cycle du merveilleux en Bucovine.

L'échelle des vertus

Sucevita compte une composition singulière: *l'échelle des vertus* («scara virtutilor»), sur le mur extérieur nord. Elle est l'oeuvre d'un moine qui a composé en 32 chapitres une échelle que chacun doit gravir après sa mort, assisté de son ange gardien: chaque degré (roulon) de l'échelle représente une vertu. Celui qui commet un péché dégringole, entraîné par un démon. Celui qui n'a pas péché atteint le sommet, accueilli par Jacob dans le royaume de Dieu.

À gauche de l'échelle des vertus, sur l'abside, se déroule la *Grande Procession* dont tous les personnages convergent vers un centre constitué d'un autel. Répartis en sept registres, ils représentent les séraphins, les anges, les martyrs et ascètes, évêques et prophètes. Au milieu de l'abside domine le Christ Sauveur.

Le philosophe portant cercueil sur la tête.

Le mur sud est partagé entre l'*Arbre de Jessé* (généalogie du Christ), et l'*hymne acathiste* (prière à la Vierge). Sur le registre inférieur se trouvent les philosophes, tous Grecs, parmi lesquels figurent Sophocle et Aristote. On reconnaît Platon, portant un cercueil sur la tête. Il méditait beaucoup, dit-on, sur la mort et sur l'immortalité de l'âme.

SUCEVITA (19.09.18)



Manastirea Sucevita: mur nord. L'échelle des vertus (*scara virtutilor*)



Manastirea Sucevita: mur sud. L'arbre de Jessé

SUCEVITA (Suite)



Sucevita: mur sud :registre inf.-la procession des philosophes



Sucevita: mur sud: Platon

Hilde's Residence, Humor...:jeudi 20 septembre.

Beau temps, ciel bleu. Les matinées sont belles à l'Hilde's Residence: petits-déjeuners plantureux, sortes de breakfast auxquels on a ajouté quelques spécialités locales. La résidence est charmante et son originalité tient aussi aux fleurs abondantes qui grimpent autour de la margelle du puits. La bonne humeur est générale, alors, nous posons avant le départ pour Humor. Après les photos, on quitte Gura pour emprunter la route qui longe la rivière Moldat jusqu'au monastère d'Humor. Pratiquement à sec en été, la rivière se transforme en torrent impétueux, lors de la fonte des neiges du printemps.



GURA: A l'Hilde's Residence, devant le puits fleuri.....

MANASTIREA HUMOR (20.09.18)

Nous stoppons devant le monastère, au milieu d'une plaine ondulante. Le soleil est rayonnant et la campagne tranquille. Même si l'été se termine, il fait encore bien chaud. Le « logothète » Toader (sorte de premier ministre du voïvode) et son épouse, Anastasia, ont fondé cette église en 1530. En 1785, les Autrichiens démolissent le monastère orthodoxe. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une massive tour-clocher de défense.

MANASTIREA HUMOR (Suite)



Manastirea Humor: L'ancienne tour-clocher (XVI^e siècle)



Parmi les fresques intérieures de l'église d'Humor: Anastasia, l'épouse du logothète, en orante. Elle est représentée, vêtue d'un manteau vert aux motifs dorés et agenouillée devant une «Madonna col bambino » (Vierge à l'enfant).

3 – BUCAREST: De nouveau...

Vendredi 21 septembre

Depuis l'Hilde's Résidence, on rejoint aisément la voie rapide qui mène de Gura à Suceava, Nous allions restituer la voiture à l'agence de location. Au préalable, il nous fallait faire le plein de carburant. Avisant une station d'essence peu avant Suceava, nous stoppons. Me prenant au jeu du petit Assimil roumain, je lançai au pompiste un «*Bună ziua*», suivi d'un «*Plinul ! Vă rog*». Le pompiste, à demi interloqué par mon accent qui sans doute n'était pas raccord avec le sien, reformula ma demande d'un preste «*full benzin !* ». J'acquiesçai, comprenant subitement que, selon la formule chère à Michel Serres (*), l'«*anglosaxophone* », autrement dit le «*globish*», pénétrait déjà la campagne roumaine.

Vieilles histoires d'avion

Suceava est pourvu d'un aéroport bien modeste. C'est vraiment un petit aéroport, ce qui toutefois est normal en proportion de la taille réduite de la ville...Et d'où, vrai, décollent de vraiment petits avions. Ils ressemblent à ceux qui faisaient autrefois rêver les enfants et adolescents. Je me souviens d'une gravure, datée de 1913, qui était dans notre maison du Poitou. Elle montrait des bourgeois et des paysans endimanchés qui regardaient un «*coucou*» décoller. Ainsi se représentait-on l'aviation à ses débuts, durant la guerre de 14-18. Depuis la piste de Suceava, on s'imaginerait presque s'envoler soudainement et partir pour des loopings et un voyage impromptu. À l'image des Dupontd dans l'«*Île Noire*» retenant leurs chapeaux, on crierait au pilote improvisé d'atterrir sur le champ. La peur en avion est un thème intarissable. L'avion est aujourd'hui remis en question: faut-il, comme le pensent certains écologistes, tout faire pour ne plus prendre l'avion, et, si possible, lui préférer le train ?



Prêts pour des loopings à la Dupont et Dupond?

(*) Michel SERRES (1930-2019) écrivain, philosophe des sciences, académicien

Le parc et le lac Heràstràu: 22 et 23 septembre

Des lacs, reliés en chapelet, forment une immense étendue aquatique au nord de la capitale roumaine. Le parc offre ainsi d'agréables promenades boisées le long des berges du lac. On hume un peu cette «*ambiance détendue et décontractée*» (*Le Routard*). Les Bucarestois s'y baignent, pique-niquent, canotent et s'y baladent.



Bucarest: le lac Herastrau (*Lacul Herastrau*)

Bucarest: le musée du Village (*Muzeul Satului*)

Le musée est une sorte de grand village qui s'étend sur 14 hectares boisés en bordure du lac Heràstràu. Créé vers 1930, ce musée paysan a eu une vocation avant-gardiste dans le domaine ethnographique, anticipant de trente ans la vogue des écomusées occidentaux. Quelques trois cents bâtiments ruraux, de toutes les régions de Roumanie, ont été démontés, transportés et remontés avec les matériaux d'origine: fermes, maisons, ateliers d'artisans et églises....



La plus ancienne maison du musée 17^{ème} siècle.

Bucarest: Le musée du Village (suite)

Une des églises (*biserică*) les plus étonnantes est celle de *Dragorimesti* (1722) qui s'élève au centre de ce vrai-faux village. Selon le panneau qui figure à l'entrée du monument, il s'agit d'une des plus vieilles églises du *Maramures* (prononcer «*Maramourèche*»). Cette région, située entre Transylvanie et Bucovine, qui a longtemps vécu en autarcie, doit une bonne part de sa renommée à ses églises en bois.



À gauche, vue de l'église de Dragorimesti (1772) et de sa toiture -clocher

À droite, ce moulin à vent de la fin du 19^{ème} siècle, destiné à moudre le grain, était bâti sur une fondation en pierres.

FIN DE PARTIE & RETOUR EN FRANCE

Lundi 24 septembre

Les retours de voyage, sont toujours empreints d'une légère nostalgie, non feinte, et de souvenirs, de moments, glanés ici et là. Je prends souvent soin de les noter précieusement, car il faudra se les rappeler, en les travestissant parfois, lorsque viendra l'heure de les ressusciter par l'écrit.



À l'entrée de l'aéroport

En route pour l'aéroport, nous passons devant le lycée français de Bucarest où sont scolarisés les enfants d'Yves et Géraldine. L'espace d'un instant, je découvre que ce lycée porte le nom de la célèbre poétesse Anna de Noailles. Même si son nom n'est pas connu de tous, il est réconfortant que l'on rende ainsi hommage à l'une de celles qui fit le lien entre la France - elle était née à Paris - et la Roumanie. Elle descend en effet des Brancovan, qui fut la dynastie régnante des voïvodes et princes de Valachie. Membre de la haute société française de la Belle Époque, elle était admirée comme une Sarah Bernard de la poésie.

On ne peut pas conclure sans citer quelques vers de l'auteure (*) qui marquent, là aussi, une césure, une fin...

*«J'écris pour que le jour où je ne serai plus,
On sache comme l'air et le plaisir m'ont plu,
Et que mon livre porte à la foule future,
Comme j'aimais la vie et l'heureuse Nature...*

*Et qu'un jeune homme, alors lisant ce que j'écris,
Sentant par moi son coeur émus, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles....»*

(*) Anna de Noailles (1876-1933): Extrait de «J'écris pour que le jour...»